Résumés des articles

Volume 11, numéro 2, 1998

Ils changent, disent-ils

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058014ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058014ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1998). Résumés des articles. *Recherches féministes*, 11(2), 209–211.

<https://doi.org/10.7202/058014ar>

RÉSUMÉS DES ARTICLES

Profils contrastés d'un groupe de garçons québécois de 15 ans

Pierrette Bouchard et Jean-Claude St-Amant

Suite à une enquête par questionnaire auprès de plus de 2 200 filles et garçons québécois âgés de 15 ans, l'article présente un profil de certaines composantes de la «masculinité» chez le groupe de garçons. Pour ce faire, les réponses des garçons à chacune des questions sont comparées systématiquement à celles des filles. Ensuite, un deuxième profil de la «masculinité» est construit à partir, cette fois, des positions adoptées par une majorité de garçons, sans tenir compte des réponses données par les filles. Les résultats issus des deux méthodes d'analyse sont ensuite comparés. Sur le plan des rapports sociaux de sexe, la synthèse montre que ce sont plutôt les filles qui sont porteuses de changement social, autant pour elles-mêmes que pour les garçons qu'elles côtoient. Ces derniers restent près d'une définition plus conformiste de l'«identité masculine», mais certains indices d'évolution de leurs représentations peuvent être liés aux actions du mouvement des femmes.

À propos du rôle joué par les hommes dans le domaine des études sur les femmes : une ambivalence profonde

Margrit Eichler

Cet article se penche sur les attitudes des femmes qui enseignent en études sur les femmes envers les hommes qui enseignent dans le même domaine et compare ces attitudes avec celles que les hommes ont d'eux-mêmes. La position prépondérante reflète une profonde ambivalence. D'un côté, ces hommes sont perçus comme des collègues indispensables ou, du moins, en principe souhaitables; de l'autre, on considère qu'ils se trouvent dans une situation paradoxale, leur présence dans une position d'autorité contredisant le message et l'objectif du cours. La démonstration présente cette ambivalence comme préférable à une acceptation inconditionnelle ou un rejet complet de leur place en études sur les femmes.

Travailler ensemble entre hommes et femmes : émergence de la question et questions de méthode

Daniel Welzer-Lang

À travers quelques éléments historiques liés au champ des études sur les hommes, et à partir des travaux de recherche réalisés par l'auteur au cours de ces dix dernières années, l'article interroge les cadres problématique et méthodologique qui nous permettent de réaliser des études dans des équipes mixtes en hommes et femmes, tout en questionnant l'androcentrisme de la sociologie, et des sociologues eux-mêmes. Dans une première partie sont analysés les processus, parfois compliqués, par lesquels ont émergé en France des travaux proféministes. Puis, à partir du constat de la fréquente asymétrie des objets traités par les hommes proféministes et par les femmes sociologues féministes, et des questions qui traversent le champ des rapports sociaux de sexe en construction, l'article propose une discussion sur la méthode. Plus exactement, à travers l'exemple d'une recherche récente sur l'échangisme, l'auteur, qui se réclame de l'antisexisme, expose ses propres difficultés concrètes rencontrées sur le terrain de recherche pour ne plus être pris dans l'androcentrisme, et accepter, valider et en définitive intégrer les vécus et analyses critiques proposés par ses collègues, femmes et

féministes. En conclusion, l'article identifie les outils et les principes méthodologiques qui permettraient de mettre en place des débats prenant en compte la problématique des rapports sociaux de sexe dans les équipes mixtes d'hommes et de femmes.

Pas d'histoire les femmes! Le féminisme dans un magazine à grand tirage : *L'actualité* 1960-1996

Micheline Dumont et Stéphanie Lanthier

La place du féminisme dans un magazine québécois à grand tirage, *L'actualité*, a été examinée durant la période 1960-1996. L'analyse d'un corpus de 118 textes, articles et chroniques, a démontré que le discours sur le féminisme a peu changé durant plus de trois décennies et qu'il reproduit certaines caractéristiques liées à la conception patriarcale de l'ordre social. En effet, les médias de masse participent à l'ambivalence du processus de modernisation de nos sociétés et un magazine à grand tirage s'inscrit dans un contexte sociopolitique qui concède peu de place à la contestation sociale. On a pu établir deux démonstrations : d'abord que la portée politique du mouvement féministe a été occultée et niée, comme si les femmes ne pouvaient être sujets de l'histoire; d'autre part, qu'un mécanisme de résistance a été mis en place par la présence, dans le magazine, d'une ambiguïté qui se manifeste par la juxtaposition de textes à saveur féministe et de textes à saveur sexiste. On assiste à une volonté évidente d'occulter le mouvement féministe et son rôle dans la société québécoise. Tout en prétendant à une objectivité journalistique, les médias nous présentent plutôt une version de la subjectivité masculine.

Masculinisme et criminalité sexiste

Martin Dufresne

Le réseau Internet permet d'observer et de contrer une fonction active de reproduction et d'accroissement de la suprématie masculine, le mouvement masculiniste, dont le discours sur la condition masculine et le travail d'organisation politique des hommes en tant qu'hommes, à titre de pères ou de porte-parole des enfants, a des effets repérables sur la criminalité sexiste, allant du vol de pensions alimentaires jusqu'au harcèlement et au meurtre.

La violence psychologique : sa définition et sa représentation selon le sexe

Jocelyn Lindsay et Michèle Clément

Cet article présente les principaux résultats d'une étude qualitative portant sur les représentations de la violence psychologique selon le genre. Cette forme subtile de violence conjugale a fait l'objet de quelques études par le passé, principalement quantitatives. Plusieurs chercheurs et chercheuses ont en effet tenté de mesurer le concept et d'en dégager l'incidence. Dans le présent article, l'auteure et l'auteur retournent à un niveau de conceptualisation préalable et tentent de cerner sur un plan plus global le processus et les constituantes de cette forme de violence. Dans un premier temps, une revue des définitions de la violence psychologique tirées de recherches antérieures est présentée. Après un exposé des principaux aspects méthodologiques, une analyse des entrevues réalisées est articulée autour des trois constituantes d'une représentation sociale, en situant pour chacune d'elles les dispositions particulières caractérisant les répondantes et les répondants. À partir du matériel recueilli, une définition de la violence psychologique est ensuite proposée et l'article conclut en précisant l'éclaircissement conceptuel que permet cette définition.

Des mouvements sociaux sexués*Xavier Dunezat*

Cet article a pour objet l'étude, en tant que «mouvement social sexué», du mouvement des chômeurs et des chômeuses qui s'est développé en France au cours de l'hiver 1998. Après avoir revisité une certaine sociologie des mouvements sociaux au nom de la transversalité des rapports sociaux – et plus spécifiquement des rapports sociaux de sexe –, l'auteur rend compte de son observation participante au mouvement des chômeurs et des chômeuses de Morlaix (Bretagne). Il analyse la sous-représentation des chômeuses dans celui-ci et la sexuation des comportements au sein des assemblées générales. Il s'interroge sur les liens entre rapports sociaux de sexe et structure, revendications et modes d'action du mouvement. Puis il examine l'hypothèse de la «haine de genre» à partir de ce mouvement social. La prégnance de la domination masculine et les comportements patriarcaux ne doivent-ils pas être considérés comme des facteurs explicatifs centraux de la progressive démobilisation des participantes et participants à un mouvement social?